


Texte de 4^e de couverture

SUR le mouvement féminin contemporain, l'influence de Femina fut  considérable et fit dire tout de suite à nos femmes, à nos sœurs, aux jeunes filles : – c'est mon journal ! » Ainsi, en 1907, un académicien salue ce magazine féminin, abondamment illustré, volontiers snob et très mondain, auréolé d'une réputation (incontestable) de modernisme, et (beaucoup plus surfaite) de féminisme qui parut régulièrement de 1901 à 1914. On y célèbre les suffragettes anglaises, les écrivaines, les avocates, on admire les pionnières dans tous les domaines, on décerne des prix de poésie, on photographie les aviatrices, Mme Curie, ou des cow-girls texanes, mais... on n'y aime rien tant que les femmes cultivant les vertus conjugales et familiales.

À ses lectrices, Femina tend un miroir et propose aussi un modèle. Les « dames de Femina » se conforment au mythe de l'Éternel Féminin mais sont confrontées aux questions que posent les exemples venus de l'étranger et les usages nouveaux aussi bien en matière d'éducation qu'en politique, en sport ou dans le monde du travail.

Témoin d'un temps où la condition féminine amorce un changement, Femina est un document pour l'histoire des femmes à la Belle Époque, une source trop peu exploitée jusqu'à présent pour l'histoire du féminisme et de ses variantes.